

## **Dualités intégrées le maître-argument saussurien**

### **Dualité épistémologique (Théorie/pratique)**

La linguistique de Saussure se pratique selon deux méthodes : l'une est appelée « théorique » et l'autre « pratique ». La méthode théorique a pour objet la construction de « systèmes de valeurs pures et de signes ». A l'inverse, la méthode pratique déconstruit des discours ; elle correspond à une critique des interprétations du langage qui font obstacle à la mise au jour et à l'élaboration du domaine. Saussure déroule ainsi son programme. Il écrit : « Pour se faire une idée plus approchée de la linguistique deux chemins sont possibles : une méthode théorique (synthèse) et une méthode pratique (analyse) » (in Engler p 11). La « théorie » est celle d'une grammaire différentielle; « l'analyse » est l'épistémologie négative qui lui correspond. Saussure recommande de commencer par l'analyse, c'est-à-dire par la critique des représentations du langage, qu'elles soient savantes ou communes. Il écrit : « Nous suivons la seconde et commencerons par une analyse des erreurs linguistiques. Les erreurs linguistiques roulent sur des malentendus » (Saussure IR 1.5 in Engler p 11). Les clauses épistémologiques sur lesquelles se fondent le programme de Saussure dérivent des faits mis au jour par son élaboration constructive. En d'autres termes dans ce programme, une épistémologie « analytique »<sup>1</sup> intègre et est intégrée dans une théorie constructiviste qui la fonde, la suit et la questionne.

Les deux méthodes du champ saussurien, la théorie et l'analyse, ne sont en phase que sur un seul concept opératoire (un et un seul), celui de « dualité ou paire de choses ». Ce concept différentiel (et ses multiples variantes) est le seul point commun entre la grammaire des valeurs et son contre-discours épistémologique. Saussure révoque comme erronés pratiquement tous les métaconcepts positifs en usage dans la discipline, de telle sorte qu'il ne reste plus d'autres données à considérer que des « dualités », c'est-à-dire des structures de questions. Il insiste en maints endroits sur ce point difficile et important : « Il n'y a dans la langue ni signes ni significations, mais des différences de signes et des différences de significations... » (ELG p 70). Pour Saussure, « l'unité est toujours imaginaire, la différence seule existe ». (ELG 29b p 83). Les conséquences méthodologiques qu'il faut dès lors tirer de cette déconstruction radicale de l'ontologie du langage peuvent être déroutantes, voire déstabilisantes jusqu'au refus, jusqu'au refoulement. L'histoire de cette résistance à une épistémologie linguistique des dualités couvre tout le XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Cent ans sont passés, sous l'égide des grands saussuriens, Troubetzkoy, Jakobson, Benvéniste et quelques autres. On compare aujourd'hui ce qu'ils ont lu du Corpus alors disponible, ce qu'ils en ont pris, ce qu'ils ont jugé moins fiable, et qu'ils ont résolument écarté.

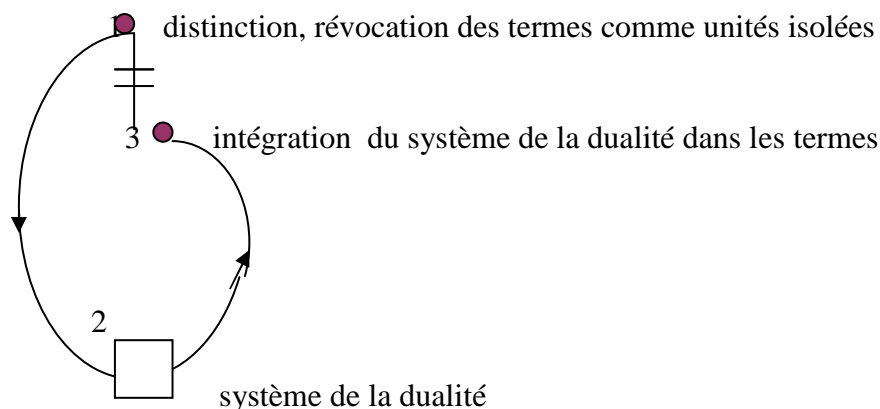
---

<sup>1</sup> Le mot « analytique » chez Saussure, compte tenu de l'ontologie négative qui sous-tend son programme, doit être pris au sens critique de (ana = à rebours et lyse = lien) et non pas au sens objectif de découpage ou de segmentation de données.

Aujourd'hui, sur la base de l'expérience acquise et grâce au Corpus renouvelé, on peut, à notre tour, discuter certains de leurs choix.

### Maître-argument des dualité intégrées

Pour traiter les dualités linguistiques sans tomber dans les schémas dichotomiques logiciens, Saussure déroule une boucle à trois arguments notés ici <1 différenciation/ 2 système/ 3 intégration>. Le premier argument /différenciation/ correspond à la pétition d'une dualité par la distinction de ses termes. Dans la question ci-dessus, par exemple, il s'agissait tout d'abord de distinguer les termes de (théorie) et de (pratique) et ensuite, de les révoquer comme entités isolables, ainsi que Saussure l'écrit : « Il n'y a pas du tout d'expression simple pour les choses à distinguer principalement en linguistique ; il ne peut y en avoir... » (ELG :174). Le second temps de la boucle argumentale opère une abstraction de la structure de dualité, dès lors considérée comme part du « système » à construire. Il écrit : « Le dualisme réside dans la dualité ... » (ELG p 21), dans la dualité même. Enfin, par renversement, le troisième argument opère l'intégration du système de la dualité dans chacun des membres révoqués. Ainsi, la dualité se montre, non pas déployée comme une forme binaire, mais intégrée dans une entité, donc sous forme unaire.



Le premier argument (1) qui pose une dualité en révoquant ses termes correspond à un moment d'épistémologie négative, c'est-à-dire à une critique de l'ontologie positive classique. Le second argument (2) « système » est d'ordre théorique. Il s'agit de construire un système symbolique clos pour la définition des dualités et donc des « entités négatives » qui le constituent. Saussure appelle cet argument « généralisation » : la généralisation (ou abstraction du système d'une dualité dont on a révoqué les termes) est la dualité elle-même. Saussure souligne : « Il y a d'abord la généralisation, et il n'y a rien en dehors d'elle » (ELG p 23). Enfin, le troisième argument « intégration » correspond à un renversement tel que tout le système des dualités est intégré dans chacun des éléments du système. On retrouve en fin de parcours les termes révoqués au départ, mais chacun intégrant sa matrice duale.

Schématiquement, la boucle commence par une déconstruction, se poursuit par une construction et finit par une intégration du tout de la construction dans chacun des membres déconstruits. L'argument 1 distingue et révoque les termes d'une opposition donnée, l'argument 2 construit le système de la dualité qu'ils constituent, l'argument 3 retrouve les termes du départ, mais en tant qu'ils intègrent entièrement et individuellement la dualité dont ils sont membres. Ce maître-argument, en forme d'anneau de Moebius dans lequel les termes reviennent, en quelque sorte sous une forme inversée, est un canon épistémologique d'une grande portée dans le Corpus saussurien.

Pendant un siècle, la plupart des interprétations n'ont vu dans les dualités saussuriennes que des dichotomies et des complémentarités binaires dans leur intégration. Confrontées au maître-argument des dualités intégrées, <déconstruction/système/intégration>, ces interprétations dichotomiques apparaissent pour ce qu'elles sont, des raisonnements logiquement justes mais épistémologiquement faux, effectués sur des parcours argumentaux tronqués, autrement dit, des ouvertures par divisions à l'infini, mais sans clôture du champ et par conséquent inconclusives.

Définissant son programme des valeurs pures, Saussure note : «Le phénomène d'intégration est le phénomène double qui résume toute la vie active du langage» (ELG p 87) et ailleurs, «Le langage est réductible à cinq ou six DUALITES ou paires de choses - C'est un avantage considérable de pouvoir le réduire à un nombre déterminé de paires» (ELG p). Je propose de mettre à l'épreuve ce que j'ai appelé le maître-argument méthodique des dualités intégrées sur des oppositions très connues du Corpus, comme celles de la « forme et du sens » et celle de « la faculté de langage ».

### **Le maître-argument et la a dualité (sens/forme) (a/A)**

En traitant de la dualité du sens et de la forme, Saussure prend résolument le contre-pied du discours traditionnel<sup>2</sup>. Il ironise même sur cette opposition binaire à la fois savante et de sens commun qu'il juge « impraticable » : « La distinction commode traditionnelle et désastreuse: ... le côté psychique est l'idée pendant que le côté physique est le son, la forme ou le mot ». (ELG p 64). La dénégation de cette certitude ordinaire constitue le premier temps de la boucle argumentale que nous allons dérouler ci-dessous à partir de citations prises dans le Corpus.

Quoi qu'il en soit et quoi qu'en ait dit et montré Saussure et quelques autres avant et après lui, le sens commun et une tradition longue de vingt cinq siècles ont imposé la forme sensible comme support de la forme intelligible pratiquement dans tous les domaines.

Résumons l'argument de Saussure par la triade de citations qui suit. Il écrit :

#### *1 Différenciation - révocation*

*« Il est faux (et impraticable) d'opposer la forme(A) et le sens (a) »*

#### *2 Système*

*« La première expression de la réalité serait de dire que la langue (c'est-à-dire le sujet parlant) n'aperçoit ni l'idée a, ni la forme A, mais seulement le rapport a/A ».*

#### *3 Intégration*

*« Ce qui est juste en revanche c'est opposer la figure vocable (A) d'une part et la forme sens de l'autre (a/A) ».*

La boucle argumentale saussurienne commence en un premier temps par une critique de la partition (sens/forme) telle qu'elle est posée par certaines théories et par le sens commun. Dans le second temps du parcours, elle montre par détachement de la dualité comment se construit un système différentiel fondé sur des rapports (a/A). Enfin par retour de boucle, elle montre comment ce système de rapports est intégré dans la figure A.

---

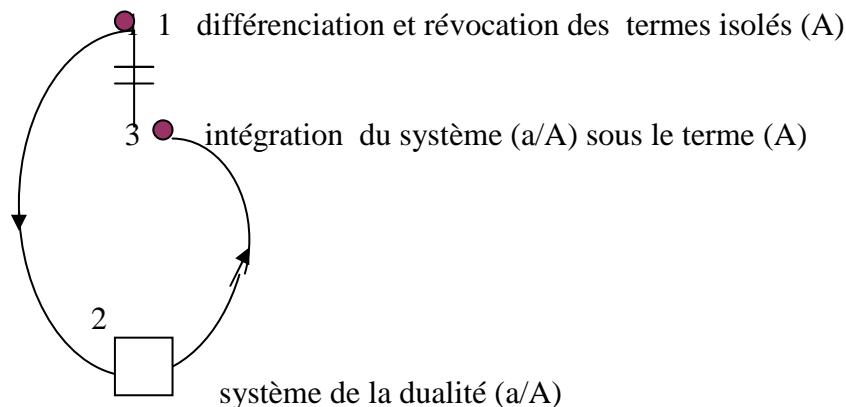
<sup>2</sup> Voir Jakobson – Six leçon sur la Forme et le Sens.

## Légende

A - forme sensible

a – sens

a/A - forme sens

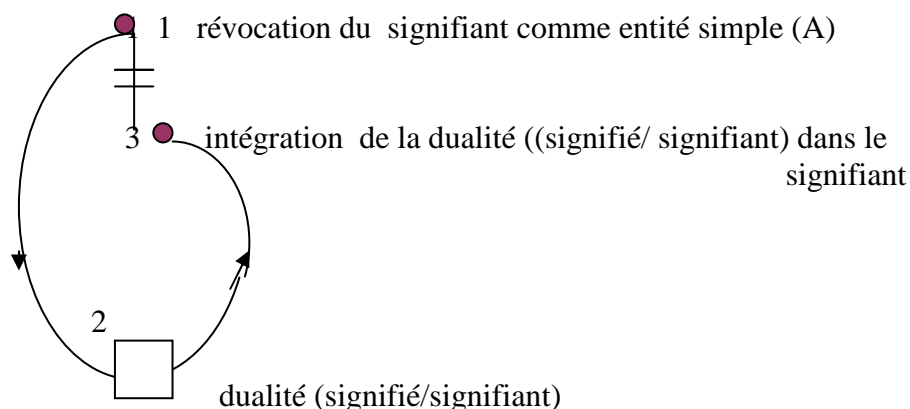


Le deuxième argument installe le « rapport » comme commencement véritable du processus linguistique. Ainsi, la primauté de la dualité sur ses termes peut être énoncée par le jeu de questions suivantes : soit une forme (A), trouver un rapport (a/A) qui la fonde comme valeur, ou bien trouver un jeu de valeurs dont elle est membre, ou encore, quel est l'autre avec lequel elle fait système ? En d'autres termes, soit A, quel est l'autre ?

Après avoir déconstruit les données et posé la primauté du rapport qui les contient, le troisième argument comme dans un anneau de Moebius revient sur les termes déconstruits. Désormais, c'est la dualité (a/A) elle-même qui est intégrée dans la forme sensible A. La thèse est énoncée par Saussure comme suit : « Ce qui est juste en revanche c'est opposer la figure vocable (A) d'une part et la forme sens de l'autre (a/A) » (ELG 17). Saussure est catégorique sur cette question difficile. Il écrit : « Parmi les choses qui peuvent être opposées au son matériel, nous nions, essentiellement (et sans aucune défaillance future dans le détail) qu'il soit possible d'opposer l'idée. Ce qui est opposable au son matériel, c'est le groupe son-idée, mais absolument pas l'idée. » (Saussure in Engler p 11). Pour Saussure, c'est la dualité elle-même qui est retenue et non ses éléments. Ainsi, la dualité prend le pas sur les entités et constitue par la même toute la question.

Le premier temps de l'argument consiste à déconstruire des données en les reléguant comme « figures », « fantômes », « mirages » et « fictions ». On ne peut donc plus les classer par nomenclatures, c'est-à-dire sous des noms conceptuels puisque toute unité est déconstruite. Ainsi privé de termes et d'objets prédéfinis, les raisonnements classiques par déduction ou par récurrence ne peuvent plus jouer le rôle de maître-argument ; on remarque d'ailleurs que les métathéories et le sens commun sont confondus dans une même erreur sur cette question essentielle.

Plus avant dans la construction du signe linguistique, le signifiant ne s'oppose pas au signifié, mais à la dualité (signifié/ signifiant) : autrement dit, le signifiant n'est pas un objet matériel neutre et détachable ; c'est déjà et toujours un signifiant signifié, autrement dit un signe. Saussure écrit : « ...c'est une grande illusion de considérer un terme simplement comme l'union d'un certain son avec un certain concept. Le définir ainsi, ce serait l'isoler du système dont il fait partie ». ( CLG p 157).



Ainsi, le signifiant n'est pas simple mais complexe en ce qu'il intègre, pour être tel, la dualité dont il est membre. La dualité intégrée (signifiant/signifié) qui n'a ni extérieur ni représentation est radicalement différente du schème classique (*Vox, significatum, denotatum*) – signe, concept, référent, qui nécessite l'un et l'autre. Cela n'a pas empêché qu'elles soient souvent associées par des commentateurs ignorant le principe de clôture des systèmes symboliques que Saussure énonce sous le nom de « solidarité ».

Le siècle a lu Saussure dans une torsion de son vocabulaire technique. Les emplois du mot « signifiant » sont à cet égard éloquentes. Défini par Saussure comme forme psychique, le signifiant a traversé le siècle comme forme matérielle, en son nom. Pourtant, il écrit : « L'image acoustique n'est pas le son matériel, chose purement physique, mais l'empreinte psychique de ce son. La représentation que nous en donne le témoignage de nos sens est sensorielle, et s'il nous arrive de l'appeler "matérielle", c'est seulement par opposition à l'autre terme de l'association, le concept, généralement plus abstrait ». (CLG p 98). Ou encore : « Un signe n'est pas un témoignage physique, c'est une extériorisation psychique ». (Saussure in Engler p 149). En d'autres termes, le signe n'est pas une donnée à observer (ou à lire), mais le résultat du processus de signification (ou de lecture). Saussure écrit : « Où est le signe ? Il est derrière notre front » (ELG p 104), autrement dit, pas projeté là devant nous. Ainsi Saussure, le théoricien des valeurs pures est devenu le père, la figure tutélaire, des structuralismes linguistiques, qui à l'opposé de sa doctrine, sont matérialistes et réalistes.

### **Le maître-argument saussurien et la faculté de langage**

Prenons dans le Corpus un autre exemple du maître-argument méthodique, celui de la « faculté de langage ». Cette question apparaît dispersée en maints endroits du Corpus dans des notes qui semblent contradictoires. Elle ne prend sa cohérence qu'au prix d'une révision des modes de raisonnement usuels.

Pour traiter de la « faculté de langage » Saussure, dans le premier argument, nie la primauté de « l'individu » dans l'émergence de la langue. Dans le second, il pose le « groupe humain ou masse parlante » comme unique lieu d'effectivité du langage. Enfin dans le troisième, par renversement, il opère l'intégration de cette effectivité fondée sur le groupe social dans chacun de ses membres. Au terme de cette boucle et sans contradiction, l'individu humain qui n'est pas la matrice du langage est, en même temps, tout le langage.

Résumons l'argument saussurien par trois citations.

1) déconstruction de la primauté de l'individu dans l'émergence du langage

*« Ce n'est pas le langage parlé qui est naturel à l'homme, mais la faculté des groupes humains à constituer une langue. » CLG P 26*

2) système

*« Le fait social peut seul créer un système linguistique.*

*c'est du tout solidaire qu'il faut partir pour obtenir par analyse les éléments qu'il renferme »*

*La collectivité est nécessaire pour établir des valeurs dont l'unique raison d'être est dans l'usage et le consentement général ; l'individu à lui seul est incapable d'en fixer aucune ». (CLG p 24)*

3) intégration

*C'est ce qui est dans chacun d'eux, tout en étant commun à tous et placé en dehors de la volonté des dépositaires. (Saussure IIC 308a in Engler)*

*La langue n'existe pas sans individu ; la langue pourtant ne dépend pas de lui, mais de la collectivité ». (Saussure D 6 in Engler p42).*

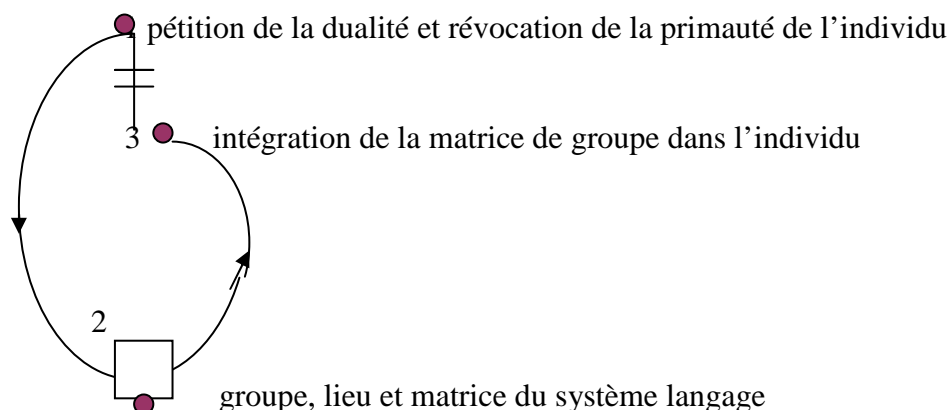
*La langue n'est pas le quatrième règne de la nature. Elle est inscrite dans chaque sujet. (CLG )*

Les arguments saussuriens ne sont pas des aphorismes détachables ni ne sont construits dans l'ordre linéaire de la déduction logique. Ils cheminent en boucle selon la triade <différenciation/système/intégration >. Détaillons quelque peu. Le premier temps de l'argument distingue deux conceptions incompatibles sur le lieu de la « faculté de langage », l'individu ou le groupe, puis révoque la première. Ensuite dans le deuxième temps, il ne reste dès lors que le groupe comme unique lieu et principe du langage. C'est cette clôture strictement sociale que Saussure appelle par métaphore « faculté » des groupes humains. Ainsi, cette première différenciation, somme toute brutale, qui refuse de tenir compte d'éventuels actes individuels primaires, désigne la masse parlante comme matrice et unique domaine d'émergence du langage. Il note : « Il ne faut pas partir de l'individu ; c'est du tout solidaire qu'il faut partir » (CLG p 157). En indiquant fermement qu'il ne faut pas partir de l'individu, Saussure définit le langage comme un phénomène de groupe.

On note que la formulation du premier argument « ce n'est pas/c'est » - une négation suivie d'une affirmation - ne constitue pas, malgré l'apparence, un couple de propositions adversatives ; elles ne sont ni contraires ni même opposables. En effet, sous le même mot de « faculté », il n'est pas certain que ces propositions parlent de la même chose. La vieille métaphysique des facultés a consacré l'usage individualiste du terme, tant et si bien que l'expression de « faculté » appliquée au groupe social par Saussure apparaît comme une métaphore personnalisante. Le groupe, lieu et matrice de l'activité de langage, est ainsi donné en place de l'individu, sous la forme d'un corps social vivant doté de facultés. Autrement dit, la métaphore de Saussure déplace sur le groupe une faculté traditionnellement assignée à l'individu. On notera donc que le terme de « faculté » n'a pas la même valeur selon les points de vue ; dans celui de la primauté de l'individu, c'est un concept ; dans celui des groupes humains, c'est une métaphore. Le concept s'avère être un imaginaire alors que, contre toute attente, la métaphore pointe un réel. Admettre la primauté du groupe sur l'individu dans la question du langage correspond, en fait, à une hypothèse littérale sinon triviale, car « constituer une langue » suppose nécessairement la pluralité sociale. Autrement dit dans tout

acte de langage, l'autre est une condition nécessaire ; la parole individuelle est, quant à elle, introuvable.

A la fin du premier temps de la boucle méthodique, nous ne disposons que d'une valeur (une et une seule), le groupe, c'est-à-dire la masse parlante, qui dans un deuxième temps caractérise toute l'activité du langage et son principe. Le troisième et dernier temps du raisonnement opère l'intégration du système sémiologique de ce groupe dans chacun de ses membres. Saussure note : « C'est ce qui est dans chacun d'eux, tout en étant commun à tous... ». (Saussure in Engler p 56). Autrement dit, le sujet parlant individuel est un sujet social en ce qu'il est dépositaire du système de valeurs de la masse parlante dont il émerge.



Si on suit la boucle, il est dit par dualité que la langue se forme et se transforme dans une activité de groupe. Par retour de cycle, c'est l'intégration de cette sémiologie complexe dans l'individu qu'il le fait sujet. Saussure écrit : « La langue n'existe pas sans individu ; la langue pourtant ne dépend pas de lui, mais de la collectivité ». (Saussure in Engler p 42). Il souligne : « ... une sémiologie (est) un système de signes tel qu'il existe dans l'esprit des sujets parlants. » (ELG p 43). On retrouve enfin des individus qui se parlent, mais uniquement à condition qu'ils soient sujets, c'est-à-dire représentant de la masse sémiologique dont ils sont membres. « L'homme n'est complet que de ce qu'il emprunte à son milieu » note Saussure (ELG p 178). Ainsi par retour de boucle, la dualité (individu/social) est intégrée dans l'individu. Ce sujet parlant qu'on croyait premier s'avère ainsi être une forme intégrée de l'activité de sémosis de groupes sociaux.

En résumé, Saussure déroule la question de la faculté de langage selon une triade argumentale comme suit. Dans un premier temps, il s'agit de renoncer à la primauté de l'individu dans l'émergence et l'activité du langage. Dans le second, il s'agit de constituer le groupe humain comme unique lieu et principe du langage. Enfin troisième temps, il s'agit par renversement, d'intégrer les systèmes sémiologiques du groupe dans chacun de ses membres. Ainsi, les deux citations suivantes, malgré l'apparence, ne sont pas contradictoires. « Ce n'est pas le langage parlé qui est naturel à l'homme, mais la faculté des groupes humains à constituer une langue. » (CLG P 26) ; puis dans le même temps, « ...la faculté de langage est absolument localisée dans le cerveau » (Saussure N 10 N21 in Engler p 36)

### Les dualités saussuriennes

Bien que le concept opératoire de dualité soit directement emprunté aux mathématiques, il faut noter que les dualités du langage sont différentes de celles de la logique. Les dualités linguistiques ne sont pas des relations d'objets comme en logique

puisque ces objets sont au préalable déconstruits par la primauté de toute dualité sur ses termes propres. En d'autres termes, les dualités linguistiques ne sont pas des concepts supérieurs plus abstraits séparant des objets, mais la matrice même et le lieu signifiant de ces objets. Ainsi, un objet n'a d'existence dans un système qu'en tant qu'il intègre la dualité dont il est membre. Autrement dit, les dualités de langue ne sont pas des relations binaires, mais des formes intégrées complexes ; elles ne sont pas structurées comme des relations logiques, mais par intégration.

De plus, la représentation linéaire des dualités peut par filages entraîner certaines confusions. L'image d'un espace entre deux points comblée par une relation logique s'avère être très coûteuse, car une coupure symbolique est par définition, ce qui ne peut pas se franchir. Ainsi, le vide que montre faussement la représentation spatiale d'une coupure est en fait saturé en ce que chaque point de la langue intègre par solidarité la langue tout entière. Comme indiqué plus haut, la langue n'existe jamais déployée ; elle n'existe qu'intégrée dans chacune des dualités qui la constituent à tous les niveaux. C'est à ce titre que toutes ces dualités sont signifiantes.

Dans l'ontologie négative qui caractérise les systèmes de valeurs pures, l'analyste ne peut montrer du langage que des dualités solidaires intégrées. Saussure note : « ... on peut immédiatement conclure que tout est négatif dans la langue et repose sur une opposition compliquée mais une uniquement sur une opposition, sans intervention nécessaire d'aucune espèce de donnée positive. Méconnaître cela, s'acharner après des quantités positives, c'est je crois se condamner d'un bout à l'autre de l'étude linguistique à être à côté du fait vrai et du fait décisif ... » (ELG p 70). C'est dans ces complexes de dualités qui constituent la langue que sont définies comme formes défectives les valeurs et les signes.

Les valeurs sont pures, donc sans substance ni référence; ce sont des entités négatives (entièrement définies par des négations). Elles sont, écrit Saussure, « définies par ce qu'elles ne sont pas » et se maintiennent dans le système par solidarité effective, autrement dit, par nécessité interne. Dans cette solidarité, chaque dualité intègre et est intégrée dans d'autres dualités encore. Ainsi Saussure note : « Qui dit forme dit différence avec d'autres formes et ne dit rien d'autre ». (ELG p 49). En d'autres termes, l'investigation d'une dualité particulière mène toujours à d'autres dualités et ainsi de suite jusqu'à la clôture formelle du système. Cette caractérisation des formes par intégration et clôture s'appelle transdéfinition chez les mathématiciens et notamment chez Quine ; ainsi, une valeur appartenant au système n'a de statut que transdéfinie dans ce système.

Les systèmes de valeurs pures sont des architectures munies d'un principe (algébrique) de clôture qui s'énonce comme suit : un système de valeurs est clos pour la définition de ses éléments si pour toute valeur appartenant au système, il en existe au moins une autre appartenant au système qui contient sa définition (totalement ou partiellement). On dira donc comme précédemment indiqué qu'un système est clos quand toutes ses valeurs sont transdéfinies. La transdéfinition des valeurs, c'est-à-dire leur intégration ramifiée, permet leur identification par clôture et supprime la nécessité de toute référence externe. En conséquence, les valeurs d'un système algébriquement clos ne se représentent pas – les valeurs de langue ne se transportent pas - elles n'existent que dans et par la clôture du système dans lequel elles sont des formes symboliques solidaires. L. Wittgenstein écrit à la même époque : « Le langage est une cage dont on ne peut sortir ». Hjelmslev traite le principe de clôture au moyen du métaconcept d'immanence. Plus tard Benvéniste (PLG II p 65) rappelle que « le monde du



signe est clos » ; Lacan également insiste sur cette nécessaire clôture d'un champ symbolique (Lacan 1960).

Notre recul historique permet une vue élargie des moyens conceptuels dont Saussure pouvait disposer, ceux qu'il maîtrisait et ceux qu'il inventait dans son champ faute de connaître leur apparition ailleurs. Ainsi, Saussure conçoit des formes topologiques, mais ne connaît pas la topologie qui vient d'apparaître dans le champ des mathématiques (Riemann (1851). Autrement dit, Saussure a recours intuitivement, bien que de manière fortuite, à des formes relevant d'une topologie qui n'existait qu'à peine en son temps. Il rejette la métaphysique et l'ontologie classiques alors qu'il ne semble pas être un lecteur de Nietzsche, notamment dans sa critique de Parménide (1860). Il est constructiviste sans connaître l'émergence du constructivisme en mathématiques (Brouwer 1902). Il fonde la sémiologie, mais ne connaît pas la sémiotique de Peirce (1885 non-publiée à cette époque) ni ne fait mention de celle de Condillac (1745). Il est systémicien avant l'avènement de la systémique par Bertalanfy (1930). Il refonde la psychologie en l'inscrivant dans la langue sans connaître Freud (1890).

La référence à l'algèbre est une constante dans la tradition de la sémiologie. Condillac (1745) soutient que « la langue est une algèbre et c'est la plus belle ». Néanmoins, il ne s'agit pas pour Saussure de représenter mathématiquement le langage, mais de reconnaître, à même les faits de langue, des dispositions qui sont des cas (étrangement triviaux) de structures algébriques munies de leurs propriétés. L'algèbre des valeurs n'est donc pas une formalisation, mais une reconnaissance mathématique des formes de langue. Plutôt qu'une mathématisation du domaine, il s'agit en fait de reconnaître des isomorphismes de structure entre les formes différentielles de la grammaire et certains objets algébriques munis de leurs propriétés caractéristiques. Le programme de Saussure relève d'un niveau de raisonnement mathématique plus fondamental que celui de la déduction logique ou celui de la récurrence de la théorie des nombres ; il s'agit de l'algèbre combinatoire. Pour Saussure ni la logique déductive, ni la théorie des nombres (inductive) ne peuvent servir d'interprétants à la théorie du langage.

La mise au jour et l'élaboration du programme de la linguistique des valeurs pures se présente sous la forme d'un dialogue théorique en « arguments serrés » entre le Corpus et l'analyste. Dans ce dialogue de lecture, l'analyste doit être moins préoccupé(e) de savoir si le discours de Saussure répond aux questions qu'il/elle se pose sur le langage, que de répondre aux questions que le système saussurien progressivement développé lui posent. L'épistémologie pratiquée par Saussure appelle à une véritable réforme de l'entendement dans les questions du langage. Dans cette épistémologie négative et cette théorie constructive, l'analyste est et reste toujours l'enjeu.

## **Conclusion**

La donnée d'une dualité par la déconstruction d'un de ses terme est un modèle d'argument très ancien. On le retrouve dans les fragments d'Héraclite à propos de la raison elle-même. Le philosophe écrit : « La Raison n'est pas le propre de l'individu, mais le propre du milieu ». (frag 93 Trad Battistini 1968). Ainsi, la « Raison », pour ce fondateur du rationalisme grec, n'est pas une faculté psychologique individuelle, mais une disposition sociale. En d'autres termes, l'activité des groupes humains est pour lui la topique de la rationalité. La question est également centrale dans la sémiotique de C. S. Peirce qui parle

d'enracinement de la rationalité dans le champ social ; il écrit : « logic is rooted in the social principle (Doctrine of chances) ». Pour lui, la logique n'est ni transcendantale ni une faculté psychologique naturelle, mais procède de la sémosis, c'est-à-dire de l'activité sémiotique du milieu humain. Saussure prend le relais de cette tradition argumentale qui est ancienne et connue, mais qui n'a jamais été dominante.

Nous avons déroulé trois exemples pris dans le Corpus de la méthode argumentale de Saussure. Cette méthode en boucle commence par une déconstruction, se poursuit par une construction et finit par une intégration du tout de la construction dans chacun des membres déconstruits. L'argument 1 distingue et révoque les termes d'une opposition donnée, l'argument 2 construit le système de la dualité qu'ils constituent, l'argument 3 retrouve les termes du départ, mais en tant qu'ils intègrent entièrement et individuellement la dualité dont ils sont membres.

Le programme des valeurs pures apparaît dans le Corpus sous une forme défective, comme une architecture en creux qui se montre en se construisant. On peut objecter que dans une combinatoire ouverte des éléments du Corpus de Linguistique Générale, on peut a priori composer autant de /programmes de Saussure/ que l'on veut. Mais cette manière de procéder inventive et ad hoc est hors-jeu, car le corpus contient ses propres notes méthodiques qu'il convient de suivre comme nous l'avons fait dans nos trois exemples. En d'autres termes, la partie du programme des valeurs pures montrée et discutée ici, autrement dit, l'épistémologie négative, est le résultat d'une lecture travaillée selon des critères méthodologiques énoncés dans les manuscrits eux-mêmes.

## Bibliographie

- |                  |  |
|------------------|--|
| BALLY Charles    | Langage et la Vie<br>Droz Genève 1913                            |
| BENVENISTE Emile | Problèmes de Linguistique Générale (PLG)<br>Gallimard Paris 1960 |
| COURSIL Jacques  | La Fonction Muette du Langage<br>Ibis Rouge 2000                 |
| JAKOBSON Roman   | Six Leçons sur le Son et le Sens<br>Ed. de Minuit Paris          |
| LACAN Jacques    | Le Séminaire Livre III<br>Ed Seuil Paris 1981]                   |
| QUINE Willard O. | Set Theory and its Logic<br>The MIT Press Cambridge 1960         |

- SAUSSURE Ferdinand de Cours de Linguistique Générale (CLG)  
Bally et S Edition T. de Mauro, Payot Genève 1972
- SAUSSURE Ferdinand de Cours de Linguistique Générale  
Ed Rudolf Engler, Otto Harrassonitz-Wiesbaden (1967)
- SAUSSURE Ferdinand de Ecrits de Linguistique Générale (ELG)  
Edition Bouquet et Engler Gallimard Paris 2002